

jourd'hui ! Avez-vous oublié combien les goûts varient, et combien, maintenant encore, les nations les plus civilisées ont conservé d'appétits dépravés ! N'avez-vous rien lu des coutumes barbares des anciens Gaulois, Espagnols, Germains et Bretons ? Ne savez-vous pas que les Romains assaisonnaient leurs mets avec de l'*assa fœtida* ? N'apprenons-nous pas de Pline (*Nat. Hist.*), et de saint Jérôme (*Adv. Jovinianum*), que les habitants de la Phrygie et du Pont regardaient comme un friand morceau leur *cossus*, dégoûtante larve d'un insecte, le cerf-volant (*lucanus cervus*) ? N'avez-vous pas conservé quelque souvenir du passage en France des soldats autrichiens, d'odieuse et sale mémoire ? Que direz-vous donc des Lapons et des Groënlais qui boivent à longs traits et avec délices l'huile rancie et nauséabonde des cétacés ?—Que pensez-vous des Allemands qui festoient la soupe à la bière, les harengs saurs aux pommes, reinettes, la gelée de groseilles mêlée au rôti ? — Les Belges, pour se rafraîchir, rongent une sorte de poisson plat, cru, salé et sans pain.—Tous les méridionaux consomment d'effrayantes quantités d'ail et d'oignon, et nous Français, palais délicats, fins dégustateurs, nous recherchons des fromages puants et des viandes en putréfaction ! — Toutes ces anomalies, et mille autres plus étranges encore, peuvent avoir à vos yeux moins d'importance que de fumer ou de priser du tabac ; mais, de bonne foi, dans tout ceci, de quel côté sont la *délicatesse* et le *goût* ? Je crains bien que ce ne soit du côté de la barbarie et de l'ignorance.

Quant aux plaisirs que peut procurer le tabac, je trouve dans leurs appréciateurs une majorité imposante. C'est le quart de la France et des nations voisines, la moitié au moins

rum et de *stercus diaboli*, et je serai plus sévère que mon antagoniste, je ne mettrai la *délicatesse* et le *goût* ni d'un côté, ni de l'autre.

G. M.